

# *LE BALLET DES SENS*

*Ballet*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1732

*Paroles de Pierre-Charles Roy*  
*Musique de Jean-Joseph Mouret*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

## LE BALLET DES SENS,

Représenté par l'Académie Royale de Musique, l'An 1732.

*Paroles de M.Roy.*

*Musique de M. Mouret.*

*CXVI. Opera.*

### PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

VENUS.

MERCURE.

CHŒUR DES DIEUX.

JEUX ET PLAISIRS.

### PROLOGUE.

*Le Théâtre représente l'Assemblée des Dieux ; JUPITER est sur son Trône, MERCURE & VENUS à ses pieds ; sur les Ailes, sont les Divinités dont les Attributs & les Emplois frappent chacun des Sens, ZEPHIRE tient un Vase de Parfums, APOLLON sa Lyre, BACCHUS la Coupe, dont il verse le Nectar ; L'AMOUR armé de son Carquois, en présente les Flèches aux Graces ; IRIS est sur son Arc orné de diverses couleurs.*

CHŒUR DES DIEUX.

Jupiter, exaucez les Mortels gemissans,  
C'est peu que le travail, ou l'ennui les accable,  
Pour désarmer la Parque inexorable  
Tous leurs vœux sont impuissans.

VENUS.

Ton bras soutient contre l'effort des ans  
Les Arbres, les Rochers, de ta vaste puissance  
Trop insensibles monumens ;  
Des Mers & des Forests les divers Habitans  
Jouissent de tes dons, mais sans reconnoissance :  
Les Humains t'adressent leurs vœux,  
Ta gloire chaque jour s'accroît par leur hommage :  
Pourquoi ton plus parfait ouvrage  
Est-il le moins cher à tes yeux ?

JUPITER.

Ma Fille, du Destin tel est l'ordre suprême ;  
Si la Parque sur eux n'exerçoit pas ses droits,  
Leur orgueil les auroit égaux à nous-même,  
Ils m'offrent de l'encens, ils braveroient mes loix.

VENUS ET MERCURE.

Si des Destins l'ordre est irrévocable,  
Laissez- nous aux Humains donner d'heureux secours,  
Laissez-nous verser sur leurs jours  
Un charme favorable,  
Qui le console au moins de leur rapide cours.

VENUS.

Qu'ils ne trouvent que des délices  
Dans l'usage de leurs Sens.

JUPITER.

Peut-être ils changeront par d'injustes caprices,  
Les sources du plaisir en mille affreux tourmens.  
Cependant à vos vœux je ne suis plus contraire.  
Volez charmants Plaisirs, volez de toutes parts ;  
Suivez chez les Mortels la Reine de Cythere ;  
Brillez, enchantez leurs regards,  
Regnez, & que le Dieu des Arts  
Vous embellisse & vous eclaire.

VENUS ET MERCURE.

Rassemblez-vous, Plaisirs aimables Enchanteurs,  
Entrez dans tous les Sens, & penetrez les cœurs.

MERCURE.

Que Zephire fasse éclore  
Les plus riantes couleurs.

VENUS.

Qu'il y joigne encore  
Le doux parfum des odeurs.

MERCURE.

Qu'Appollon soupire  
De tendres accords.

VENUS.

Que Bacchus inspire  
D'aimables transports.

126

ENSEMBLE.

Que l'Amour suive nos traces ;  
Que la main des Graces  
Aiguise ses traits :  
Que l'Amour suive nos traces,  
Que la main des Graces,  
A tout ce qu'elle touche ajoûte des attraits.

CHŒUR.

Mortels, de vos beaux jours songez à faire usage,  
Enchaînez vos momens par les Ris & les Jeux :  
Entrez en partage  
Des plaisirs que le Sort reservoit pour les Dieux.

VENUS.

Que les soupirs,  
Le tribut du bel âge,  
Soient le gage  
Des plaisirs.  
Loin de nous, Rigueurs inhumaines !  
Plus de fierté :  
La volupté  
Releve la Beauté.  
Quelles peines  
Pour un cœur,  
De resister au bonheur,  
Que lui promet l'Amour vainqueur !

CHŒUR, Mortels, &c.

*FIN DU PROLOGUE.*

*PRÉMIÈRE ENTRÉE.*  
**L'ODORAT.**

*SUJET.*

LE SOLEIL aima LEUCOTOÉ, Fille D'ORCHAME, Roy de Babilone ; cette Princesse perit par la jalousie de CLYTIE, sa Sœur : APOLLON touché de sa perte, métamorphosa son Amante en l'Arbre qui produit l'encens.

Pour caractériser L'ODORAT, on a choisi le parfum le plus sensible & le plus considérable par l'honneur qu'il a d'être employé au culte des Dieux.

*Ovid. L.4. Metam. Fab. 5. & 6.*

128

ACTEURS.

LEUCOTOÉ.

CLYTIE.

LE SOLEIL.

ENONE, *Confidente de CLYTIE.*

DIVINITEZ CELESTES, *de la Suite du SOLEIL.*

PEUPLES DE BABILONE.

129

**L'ODORAT.**

*Le Théâtre représente les Jardins des Rois de Babilone.*

SCENE PREMIERE.

CLYTIE.

Azile des Zéphirs, Jardins délicieux,  
Fleurs, que le Dieu du Jour fait naître de ses feux,  
Vous répâdez envain une Odeur vive & pure :  
C'est ici que ce Dieu m'avoit donné sa foi ;  
Mais le volage, le parjure  
Vous embellit pour une autre que moi ;  
Vous redoublez encor son crime & mon injure.  
Ingrat, tu me jurois de vivre sous ma loi,  
Tes sermens n'étoient qu'imposture ;  
Helas ! les tourmens que j'endure  
Sont le prix de l'amour, dont j'ai brûlé pour toi.

130

SCENE DEUXIÈME.

ENONE, CLYTIE.

ENONE.

Clytie, ignorez-vous que de vôtre Rivale  
Le Soleil va remplir les superbes projets,  
Il la rend immortelle, & le Ciel pour jamais  
Trompe vôtre haine fatale.

CLYTIE.

Enone que dis-tu ? quel outrage ! grands Dieux !  
Quoi ! je verrois mon ennemie  
Me braver du haut des Cieux !  
Mon Ingrat à sa perfidie,

Ajouterait encor ce triomphe odieux !  
Prévenons cet affront, seconde ma furie,  
Que le fer, le poison en délivrent mes yeux.  
Il vient : Elle se croit au comble de ses vœux ;  
Mais ce plaisir sera le dernier de sa vie.

131

### SCENE TROISIÈME.

LEUCOTOÉ, LE SOLEIL.

LEUCOTOÉ.

Déjà vous me quittez, aimable Dieu du Jour.

LE SOLEIL.

Belle Leucotoé, vôtre interest m'appelle  
Dans la celeste Cour,  
Le Destin m'a promis de vous rendre immortelle.  
A la jeune Psiché l'Amour donna sa foi,  
Il plaça dans les Cieux son Epouse nouvelle :  
Etes-vous moins aimable qu'Elle ?  
Et pouvoit-il aimer plus tendrement que moi ?

LEUCOTOÉ.

Quoi ! vous vivrez pour moi, vous par qui tout respire !

LE SOLEIL.

Nous unir à jamais, est le bien où j'aspire.  
Non, dans tout l'Univers j'allume moins de feux,  
Que dans mon cœur n'en répandent vos yeux :

132

Pour les voir plus long-tems ces beaux yeux que j'adore,  
Je descends plus tard dans les Mers,  
J'éveille plus matin l'Aurore,  
J'abrege les nuits des hyvers.

LEUCOTOÉ.

Dans toute la Nature il n'est rien qui ne sente  
L'horreur de vôtre éloignement :  
Jugez des langueurs d'une Amante,  
Quand elle vous perd un moment.  
Dans ces Jardins charmans si les Ombres descendent,  
Et me cachent l'éclat dont vous parez les fleurs,  
Dans le Parfum qu'elles répandent,  
Je sens vôtre pouvoir, & goute vos faveurs ;

LE SOLEIL.

Il faut nous affranchir des tourments de l'absence,  
Vôtre jalouse Sœur vous tient en sa puissance,  
Qu'un moment, loin de vous me cause de frayeurs !

LEUCOTOÉ.

Rassurez-vous, la haine de Clytie  
Désormais semble rallentie :  
Et je crains son couroux bien moins que sa beauté.

LE SOLEIL.

Quoi ! doutez-vous encor de ma fidélité ?

LEUCOTOÉ.

Pardonne, cher Amant, pardonne à ma tendresse,  
Je connois tout le prix de ma félicité ;  
Mais l'amour de ma Sœur n'a que trop éclaté,  
Tu pouvois y répondre, & m'échaper sans cesse,  
Et son cœur s'en étoit flatté.

LE SOLEIL.

Clytie est vôtre Sœur, & vôtre Souveraine,  
Pour vôtre sûreté j'adoucissois sa haine ;  
Mais les Dieux vont enfin vous ouvrir leur séjour,  
Et vous ne craignez plus une foible Mortelle ;  
Je vais marquer au Ciel vôtre place nouvelle.

LEUCOTOÉ.

Déjà vous me quittez, aimable Dieu du Jour !

LE SOLEIL.

Belle Leucotoé, c'est l'Amour qui m'appelle,  
S'il cause mon départ, il presse mon retour.

### SCENE QUATRIÈME.

LEUCOTOÉ.

Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître de mon ame,  
Revien, rameine les Plaisirs :  
Ruisseaux qui l'écoutez, parlez-moi de sa flâme ;  
Echos, n'avez-vous pas reténu ses soupirs ?  
Hâte-toi, Dieu brillant, cher maître de mon ame,  
Revien, rameine les Plaisirs :  
Et l'Hymen & l'Amour te portent sur leurs aîles,  
Je vois briller le flambeau, le Carquois,  
Je vole dans ton char, je vole où tu m'appelles,  
Le Ciel s'ouvre pour nous, c'est toi seul que j'y vois.

### SCENE CINQUIÈME.

CLYTIE, LEUCOTOÉ.

CLYTIE.

LE Soleil vous juroit une ardeur éternelle,  
Je cesse désormais de troubler vos desirs.  
Pour rappeler un Infidelle,  
Devons-nous perdre des soupirs ?  
C'est nous couvrir d'une honte nouvelle,  
Et du volage encor redoubler les plaisirs.

LEUCOTOÉ.

Non, je ne sçavois pas qu'il portât vôtre chaîne,  
Lorsque j'écôûtai ses discours :  
Mon bonheur cesse enfin d'être mêlé de peine,  
Puisqu'il ne trouble plus le repos de vos jours.

CLYTIE.

L'Amante dans mon cœur a fait place à la Reine :  
Ce cœur est occupé de plus nobles projets.

LEUCOTOÉ.

Les Dieux m'ont exaucée, ils calment vôtre haine.

CLYTIE.

Songez aux serments que m'a faits  
Un Amant parjure & volage,  
Puissez-vous n'éprouver jamais  
La honte d'un pareil outrage !  
Il m'aimoit, il se dégage,  
Il pourra s'enflamer pour de nouveaux attraits.

LEUCOTOÉ.

Qu'entens-je ? Il changeroit ! un si cruel présage  
Fait naître dans mon cœur mille troubles secrets.

CLYTIE.

Allez m'attendre au Temple, où par un sacrifice  
De nos cœurs réunis, nous rendrons grace aux Dieux :  
Nous couvrirons l'Autel de Parfums précieux ;  
Jurons-nous une paix qui jamais ne finisse.

*LEUCOTOÉ sort.*

Rivale que je hais, tu cours à ton supplice.

137

## SCENE SIXIÈME.

CLYTIE, ENONE.

CLYTIE.

Tout est-il prêt, Enone, as-tu rempli mes vœux ?

ENONE.

Vous voyez dans mes mains un dépôt précieux  
Des fatales odeurs, qu'enfante la Colchide ;  
Le fer ne porte pas une mort plus rapide :  
Vous allez voir périr un Objet odieux ;  
C'est en sacrifiant aux Dieux,  
Que vous l'immolerez par ce present perfide.

CLYTIE, *en prenant le vase.*

De son sort & du mien que ce poison décide.

## SCENE SEPTIÈME.

CLYTIE.

O Vengeance, ô plaisir dont les Dieux sont jaloux,  
En dépit de ces Dieux je vais goûter vos charmes :  
Ma Rivale se livre à mon juste courroux,  
N'attendons pas, pour lui porter mes coups,  
Que le Ciel lui prête des armes.  
O vengeance, &c.

138

Quoi, j'immole ma sœur ! Helas ! un nom si doux  
Malgré moi, fait couler mes larmes :  
La Nature en mon cœur excite trop d'allarmes ;  
Non, non, lâche Pitié, Remords, taisez-vous.  
O vengeance, &c.  
Soleil, que fais-tu dans les Cieux ?  
Tu vas pâlir en voyant ton Amante.  
Ah ! que sa mort & ta rage impuissante

Sont un doux spectacle à mes yeux !  
Il descend : J'aperçois la clarté renaissante :  
Fuyons, allons remplir nos projets furieux.

## SCENE HUITIÈME.

LE SOLEIL, LES HEURES, *Chœur de Babiloniens, Chœur de Divinitez Célestes.*

CHŒUR DES DIEUX.

TRiomphez, regnez, Dieu du Jour  
Augmentez la celeste Cour  
D'une Divinité nouvelle :  
Répandez, répandez vôte gloire immortelle  
Sur l'Objet de vôte amour.

139

LE SOLEIL.

Peuples de ces climats, célébrez ma conquête,  
Dressez-lui les premiers Autels ;  
Plaisirs, Amours, à cette Fête  
Interessez les Dieux & les Mortels.

CHŒUR DES BABILONIENS.

Triomphez, regnez, Dieu du Jour  
Augmentez la celeste Cour  
D'une Divinité nouvelle :  
Répandez, répandez vôte gloire immortelle  
Sur l'Objet de vôte amour.

*On danse.*

LE SOLEIL.

Leucotoé doit ici m'attendre ;  
Qui peut la ravir à mes yeux ?  
Cessez vos chants, je ne puis les entendre :  
O Ciel ! en quel état me la rendent les Dieux !

*LEUCOTOÉ arrive, soutenue par deux Confidentes.*

140

## SCENE NEUVIÈME.

LE SOLEIL, LEUCOTOÉ, LES PEUPLES.

LEUCOTOÉ.

J'Expire, mes sens m'ont trahie...  
Dans un parfum délicieux,  
Que j'aimois, que j'ai crû l'ouvrage de vos feux,  
Je respire un poison qui me coûte la vie.  
Le vase par Clytie est offert à mes yeux :  
Je l'ouvre, elle veut fuir, la vapeur qu'il exhale  
La plonge en un instant dans la nuit infernale.

LE SOLEIL.

Que me sert que sa mort vange ce crime affreux ?  
O trop barbare Sœur !

LEUCOTOÉ.

Trop funeste Rivale !  
Epouse du Soleil, mon sort étoit trop beau :  
Adieu, cher Objet que j'adore,



Mes yeux vont se fermer, & te cherchent encore...  
Que tes rayons du moins luisent sur mon tombeau !  
Ma cendre sentira le feu qui nous dévore.

141

#### LE SOLEIL.

Que ne puis-je mourir & la suivre aux Enfers !  
Ah ! dans la nuit la plus profonde  
Laissons languir tout l'Univers,  
Que tout ce qu'allumoit ma lumière féconde  
Meure avec le bien que je perds.  
Mais, la Terre à son tour s'amollit par mes larmes,  
Ranime ce que j'aime, & lui rend d'autres charmes.

*On voit sortir l'arbre qui produit l'Encens.*

Arbre, deviens sensible à mes gémissens.  
Ton feuillage s'agite & semble me les rendre,  
Entr'ouvre tes rameaux à mes embrassemens,  
Helas ! je sens son cœur sous cette écorce tendre.  
Quelle divine odeur s'élève jusqu'aux Cieux !  
Encens aussi pur que sa flâme,  
Tandis que vous ferez les délices des Dieux,  
Reprochez-leur les maux qu'ils causent à mon ame.

### *FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.*

142

## *SECONDE ENTRÉE.* LE TOUCHER.

#### *SUJET.*

PROTESILAS, Roi de Megare, fût le premier des Grecs qui perit au Siege de Troye. LAODAMIE son Epouse ne trouvoit de consolation qu'au pied de la Statue de ce Heros : Elle ne cessoit de l'embrasser, comme si ses caresses eussent pû l'animer. Les Dieux récompenserent sa vertu au-de-là de toute esperance ; & PROSERPINE ramena des Enfers, un Epoux si regreté.

On a preferé cet événement à quelques autres qui auroient pû se rapporter au Sens dont il s'agit : tels que MIDAS convertissant en Or tout ce qu'il touchoit ; ANTÉE qui reprenoit ses forces en touchant la terre : Les Filles

143

D'ANIUS qui changeoient en bled & en vin tout ce qui passoit par leurs mains : Mais il falloit donner à ce Sens, un plaisir plus délicat. Et pour concilier l'amour & la bienséance, on a mis sur la Scene des Personnages animez d'une ardeur legitime.

*Hygin. Fab. 103. Ovid. L. 12. Fab. 1. Et Epître Heroïque de Laodamie à Protefilas.*

## ACTEURS.

LAODAMIE.

PROTESILAS, *Roy de Megare.*

DIOMEDE.

PROSERPINE.

PRESTRESSES *de Proserpine.*

UNE PRESTRESSE.

UNE OMBRE.

OMBRES *d'Amants & d'Amantes.*

## LE TOUCHER.

*LE THEATRE représente le Temple de PROSERPINE, au milieu duquel est la Statue de PROTESILAS. LAODAMIE est aux pieds de la Statue.*

## SCENE PREMIERE.

LAODAMIE, CHŒUR *de Grecques & de Prêtresses de PROSERPINE.*

UNE PRESTRESSE.

Digne Fille de Cérès,

Reçois les vœux d'un cœur tendre ;

Que l'Objet de nos regrets

Puisse aujourd'hui les entendre !

CHŒUR.

Digne Fille de Cérès, &amp;c.

LA PRESTRESSE.

Au nom des droits des Amants

Ouvre ton cœur à nos plaintes ;

Au nom de tes traits charmans,

Dont Pluton sent les atteintes.

CHŒUR.

Digne Fille de Cérès,

Reçois les vœux d'un cœur tendre ;

Que l'Objet de nos regrets

Puisse aujourd'hui les entendre !

LA PRESTRESSE.

Tes sujets ont quelquefois

Repassé l'Onde infernale,

Pluton revoquant ses loix

Rendit un fils à Tantale :

Rend-nous le plus grand des Rois,

Malgré la Parque fatale.

CHŒUR, Digne Fille, &amp;c.

LAODAMIE.

Illustre &amp; cher Epoux, non, non, la Mort cruelle

Ne sauroit séparer nos cœurs :

Tu respire encor dans ce Marbre fidele,

Qui trompe &amp; nourrit mes douleurs.

Je le Touche, l'embrasse, &amp; crois que j'y rapelle

La vie & nos chastes ardeurs :  
Illustre & cher Epoux, &c.

147

Vous, fidelles Sujets, honorez ce que j'aime,  
Posez ici ce fer, ces dars, ce Diademe ;  
Seuls restes d'un Roi si fameux :  
Ce Trophée est l'Autel qui recevra mes vœux.

*Les Prêtresses se retirent au fond du Temple.*

## SCENE DEUXIÈME.

DIOMEDE, LAODAMIE.

DIOMEDE.

Belle Reine, il est tems que vôtre douleur cède  
Aux soins de vos Etats, aux vœux de vos Sujets :  
Le desespoir qui vous possède  
Ne doit pas dans les pleurs éteindre tant d'attraits.

LAODAMIE.

Quel Epoux ! quel Amant plus digne de regrets !  
Eh ! qui sçait mieux de Diomedé,  
Si de si justes pleurs doivent tarir jamais.

148

DIOMEDE.

Nos cris ne percent pas jusqu'au sombre rivage ;  
Ne perdez plus de précieux soupirs,  
Profitez mieux des beaux jours de vôtre âge,  
Le Ciel veut désormais en faire un autre usage :  
Les ravir aux douleurs & les rendre aux plaisirs.

LAODAMIE.

Voilà de mes plaisirs & l'objet & le gage :  
Dans ces embrassemens je goute mille appas,  
Vous voyez dans ces traits sa fierté, son courage ;  
Sa flâme dans ses yeux, ne brille-t-elle pas ?  
Il semble de mon cœur entendre le langage,  
Il semble qu'il me tend les bras.

DIOMEDE.

Vous rapeller vos maux, c'est les aigrir encore.

LAODAMIE.

Non, non, parlons toujours du Heros que j'adore,  
Vôtre main lui ferma les yeux ;  
Sans ses derniers momens, parloit-t'il de nos feux ?  
Mon nom est-il sorti de sa bouche expirante  
Helas ! il sçavoit trop dans quel abîme affreux  
Sa perte alloit plonger sa malheureuse Amante.

149

DIOMEDE, *à part.*

O Ciel ! que ces transports redoublent mes tourmens !

LAODAMIE.

Nos cœurs étoient unis dès nos plus jeunes ans,  
Et le Destin cruel pour jamais les sépare :  
Helas ! par un bonheur aux Souverains si rare,

L'Hymen avoit en nous couronné deux Amans.

DIOMEDE.

De ses vertus, de sa constance  
Protesilas reçut la récompense ;  
Mais étoit-il le seul sensible à vos apas ?  
D'autres avoient des yeux & soupiroient tout bas :  
Vôtre choix m'imposa silence.  
Pour combattre mes feux, j'eus recours à l'absence :  
J'allay chercher la gloire & les combats ;  
Le bonheur d'un Epoux m'ôtoit toute esperance,  
Elle renaît par son trépas ;  
A vos genoux j'ai rapporté ses armes ;  
Il m'imposa lui-même un devoir si fatal,  
Ma flâme est rallumée en revoyant vos charmes ;  
Mon ami n'est plus mon Rival.

150

LAODAMIE.

Qu'entens-je ? quel discours ! ô Ciel ! le puis-je croire !  
Respectez-vous si peu ma douleur & ma gloire ?

DIOMEDE.

Vos reproches sont superflus,  
Mon triste cœur les avoit prévenus ;  
Accablé de douleurs, craignant de vous déplaire,  
Brulant de m'expliquer, résolu de me taire,  
J'étois encor prêt à partir,  
Vains projets ! Un moment a sçu les démentir.  
Envain cet aveu vous offense,  
Non, il n'est plus en ma puissance,  
Ni d'éteindre mes feux, ni de m'en repentir.

LAODAMIE.

Fuyez, ne cherchez point à meriter ma haine.

DIOMEDE.

Un Rival, qui n'est plus, traverse encor mes vœux ;  
Et je ne puis briser une fatale chaîne ?  
Ah ! terminons des jours trop malheureux.  
Applaudissez-vous, Inhumaine,  
Je vais chercher loin de vos yeux  
La mort, le seul remede à mes tourmens affreux.

151

### SCENE TROISIÈME.

LAODAMIE.

QUoi ! d'un frivole amour le sort le désespere ?  
Son cœur ne peut survivre à des mépris ?  
La perte que j'ai faite est bien d'un autre prix !  
Malheureuse ! & je puis voir encor la lumière !  
Quelle soudaine horreur vient frapper mes esprits !  
O Mort ! dans les tourmens qui devorent mon ame,  
Ce n'est qu'à toy que je veux recourir ;  
En perdant l'Objet de ma flâme,  
J'avois commencé de mourir.  
Si ces traits impuissants, cette image insensible,  
Par un charme secret suspendoient mes douleurs ;

Quels seront nos plaisirs dans le séjour paisible,  
Quand nous pourrons mêler nos soupirs & nos pleurs !  
Quel bruit soudain ! quelle frayeur nouvelle !  
La terre tremble sous mes pas.

*La Statue se brise & s'abîme.*

152

O Dieux ! ce Monument d'une flâme si belle ?  
Devoit-il de la foudre, attirer les éclats ?  
J'ai tout perdu, je languis, je chancelle ;  
Le jour fuit, j'entrevois les routes du trépas.

*Elle tombe évanouie.*

## SCENE QUATRIÈME.

PROSERPINE, PROTESILAS, LAODAMIE.

PROSERPINE, à *PROTESILAS*.

Ouvre les yeux à la clarté celeste,  
Triomphe de la mort, c'est le prix de tes feux ;  
Pour Admete autrefois j'ai fait revivre Alceste,  
Tendre Epoux, je te rends à l'Objet de tes vœux.

PROTESILAS, à *LAODAMIE*.

Enfin je vous revois, Amante trop fidele.

LAODAMIE.

Qu'entens-je Quelle voix m'appelle ?  
L'Ombre de mon Epoux....

PROTESILAS.

Non, je revois le jour,  
Et ce bien m'est cent fois moins cher que ton amour.

153

LAODAMIE.

Quel prodige ! Qui l'eût pû croire ?

PROTESILAS.

Voi la divine main qui nous rejoint tous deux.

PROSERPINE.

Que le fidele Amour en ait toute la gloire,  
Il se sert de ma main pour rallumer vos feux.

PROTESILAS ET LAODAMIE.

Triomphe, tendre Amour, tout cède à ta puissance,  
La Parque t'obéit, tu domptes ses rigueurs ;  
Quel torrens de plaisirs tu verses dans nos cœurs,  
Plaisirs que n'avoit pas prévenu l'esperance.

PROSERPINE.

Vôte bonheur vous est rendu ;  
Aux feux constans il n'est rien d'impossible :  
Le plaisir qu'on retrouve est cent fois plus sensible,  
Que le plaisir qu'on n'a jamais perdu.  
Vous qui de vos ardeurs conservez la mémoire,  
Habitans fortunez de ma paisible Cour,  
Venez Ombres, venez rendre hommage à l'Amour,  
Je fais briller ici mon pouvoir & sa gloire.

CHŒUR *des Ombres heureuses.*

L'Amour répand sur vous ses plus chères faveurs,  
Tendres Epoux, que vôtre chaîne est belle !  
Puissiez-vous aux transports des naissantes ardeurs,  
Unir comme nous, les douceurs  
D'une paix éternelle !

UNE OMBRE.

Dans le paisible séjour,  
Reservé pour l'Innocence,  
Regne le tranquille Amour,  
Affranchi de l'inconstance :  
Entre d'immortelles fleurs  
Le Léthé coule sans cesse ;  
Nous oublions nos malheurs,  
Et jamais nôtre tendresse.  
Le Soleil de ses rayons  
Jamais ne nous environne,  
Nous ne goûtons plus les dons  
De Cérès & de Pomone ;  
Mais les doux Embrassements  
Des Ombres qu'Amour enchaîne,  
Les dédomagent sans peine  
Des plaisirs des autres Sens.

CHŒUR, L'Amour répand, &c.

*FIN DE LA DEUXIÈME ENTRÉE.*

155

*TROISIÈME ENTRÉE.*

LA VUE.

*SUJET.*

C'EST une fiction hasardée, mais cependant fondée sur la Nature à l'exemple de celles d'OVIDE : les couleurs font l'objet & le plaisir de la Vue. IRIS est caractérisée par Elles, & cette Déesse favorite de JUNON offre à la Terre le plus riant Spectacle : l'AMOUR en ouvrant les yeux, donné à IRIS ses premiers regards, elle écarte les nuages que lui oppose AQUILON, ce qui caractérise son aversion pour lui. L'AMOUR & IRIS semblent faits pour donner les beaux jours au monde.

156

ACTEURS.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

IRIS.

AQUILON.

BERGERS ET BERGERES.

157

LA VUE.

*Le Théâtre représente une vaste Campagne, bornée par des Côteaux fleuris.*

## SCENE PREMIERE.

### L'AMOUR, ZEPHIRE.

L'AMOUR.

MES yeux qu'un voile épais a si long-tems couverts,  
S'ouvrent enfin à la lumiere :  
Cher Zephire, je crois voir naître l'univers  
Je crois que le Soleil qui colore les airs,  
Commence pour moi sa carrière.

ZEPHIRE.

Songe à quelle prix les Dieux t'accordent ces bienfaits,  
Amour, quand ta main temeraire  
Fait voler au hazard tes flâmes & tes traits,  
Ton bandeau sert d'excuse aux maux que tu peux faire :  
L'excuse cesse desormais ;  
C'est pour le bien des cœurs que le destin t'éclaire.

158

L'AMOUR.

Si je dois m'occuper à faire leur bonheur  
Je veux en essayer le secret sur moi-même,  
Et je sens déjà que mon cœur  
A trouvé ce qu'il faut que j'aime.

ZEPHIRE.

Ce n'est pas Flore au moins qui te tient sous sa loi.  
L'Amour est un rival qui cause trop d'effroi,  
Pour ce maître des cœurs il n'est point de cruelle ;  
Le destin m'a donné des aises comme à toi,  
Nous possédons tous-deux la jeunesse immortelle,  
Tu cesses d'être aveugle, on te prendra pour moi,  
Flore s'y tromperoit sans paroître infidelle.

L'AMOUR.

Je ne troublerai point tes feux.  
C'est entre la Terre & les Cieux  
Que brille l'Objet qui m'enchanté :  
Son trône est un arc radieux,  
Et toutes les couleurs qui séduisent les yeux  
Forment sa parure éclatante :  
C'est sur son front serein qu'on voit regner les jeux,  
Sa présence toujours chérie & bien-faisante  
Dissipe en un moment les orages affreux ;  
C'est Iris, de Junon l'aimable confidente.

159

ZEPHIRE.

Amour, tu t'es blessé du plus beau de tes dards ;  
Rien n'égale l'Objet à qui ton cœur s'arrête ;  
Et ce choix nous apprend que c'est par les Regards,  
Que doit toujours commencer la conquête.  
Mais, sçais-tu qu'Aquilon lui porte ses soupirs ?  
Aquilon l'ennemi de Zephire & de Flore,  
Qui ravage les dons que nos feux font éclore,  
Et qui trouble le monde en troublant nos plaisirs :  
Que je serai content, s'il perd toute esperance !

L'AMOUR.

Va, je n'oublierai rien pour hâter ta vengeance.

ZEPHIRE.

Puissai-je à mon retour voir combler tes desirs !  
Je pars, je vais à Flore en faire confidence.

160

## SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR.

ENchantez mes regards, Objets délicieux,  
Vous me dédommages du séjour du Tonnerre,  
Brillez, naissantes Fleurs, vous êtes à la terre  
Ce que les Astres sont aux cieux.  
Coulez Ruisseaux, amants de la verdure,  
Chantez Oyseaux, chantez peuple toujours heureux,  
C'est vous dont je reçois l'offrande la plus pure,  
Le plaisir n'éteint point vos feux ;  
Passez dans mon cœur amoureux  
Charmes, que je répands sur toute la nature.  
Mais, qui peut du Soleil obscurcir les rayons ?  
Quels déluges sont prêts d'inonder ces vallons ?  
Helas ! je languirai dans une longue attente ;  
Iris ne viendra point, l'orage l'épouvante...  
Elle paroît : mes yeux, contemplez tant d'apas :  
Momens de m'expliquer, ah ! ne differez pas.

161

## SCENE TROISIÈME.

IRIS, *sur l'Arc-en-Ciel*, L'AMOUR.

IRIS.

VEnts furieux, cessez votre guerre funeste,  
Qu'un calme heureux regne dans l'univers,  
Que mes douces splendeurs éteignent les éclairs :  
Torrens qui descendez de la voute celeste,  
Arrêtez, demeurez suspendus dans les airs.  
Vous, Ormeaux, relevez vos languissans feuillages ;  
Oyseaux intimidez à l'aspect des orages,  
Volez, reprenez vos concerts,  
J'aime à recevoir vos hommages.

L'AMOUR.

Triomphez, belle Iris, tout ressent vos attraits,  
Et vos regards sont des bienfaits :  
Vos couleurs font pâlir l'Aurore.  
Le Soleil éblouit, votre éclat est plus doux ;  
Si la terre applaudit à la beauté de Flore,  
L'Air, la Terre & les Cieux, tout s'embellit par vous.

162

IRIS, *prenant l'Amour pour Zephire*.

Vous servez Flore, elle vous aime,  
Zephire, pouvez-vous vanter d'autres apas ?

L'AMOUR.

A ce discours, avouez-le vous-même,



Vous ne me reconnoissez pas.

IRIS.

Je reconnois Zephire, & peut-on s'y méprendre ?  
Toujours plus amusant que tendre,  
Vous êtes prêt à vous rendre,  
Plus prompt à vous dégager :  
Je ne me défends pas du plaisir passager  
De vous voir & de vous entendre,  
Vôtre inconstance en ôte le danger.

L'AMOUR.

Non, je vous aime, Iris, pour ne jamais changer.

IRIS.

N'aviez-vous pas fait la même promesse  
A la Divinité dont vous suiviez les loix ?

L'AMOUR.

Non, tout ce que pour vous je ressens de tendresse,  
Croyez que je le sens pour la première fois.  
On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus sincère,  
J'en atteste les Dieux, & ce jour qui m'éclaire ;

163

Croyez que de l'Amour vous entendez la voix :  
Je ne rougirai point aux yeux de Flore même,  
De vous jurer que je vous aime,  
Et que vos seuls appas ont mérité mon choix.

IRIS.

Qu'entens-je ? quel trouble il m'inspire !  
Où suis-je ? ô Ciel ! je vois & je cherche Zephire.  
Quel éclat relève ses traits !  
Les accens de sa voix sont plus doux que jamais.

L'AMOUR.

Ah ! connoissez l'Amant soumis à vôtre empire.

IRIS.

Fuyez, Aquilon vient : ô Dieux ! que je le hais !

164

## SCENE QUATRIÈME.

AQUILON, IRIS, L'AMOUR, *Crû ZEPHIRE.*

AQUILON.

Aimable Iris, craignez moins ma présence,  
Je bannis loin de vous mes suivans orageux,  
Je renonce à mes droits, je suspens ma puissance,  
Mais suspendez aussi vos mépris rigoureux,  
Flattez d'un rayon d'esperance  
L'amour le plus constant, & le plus malheureux.

IRIS.

Je ne puis que vous plaindre ;  
D'une inutile ardeur pourquoi vous occuper ?  
Je serois plus coupable encor de vos tromper,  
Que de vous aider à l'éteindre.

AQUILON.

Vous ne m'annoncez donc qu'un éternel malheur,

Et je m'étois flatté d'une esperance vaine :  
Pourquoi m'envier, Inhumaine,  
Jusqu'au plaisir de l'erreur ?  
Les soupirs, les transports d'une si vive ardeur  
Ont-ils mérité vôtre haine ?

165

IRIS.

Nos cœurs ne sont pas faits pour le même lien ;  
Vous annoncez toujours ou suivez le tonnerre,  
Entre les Elemens vous excitez la guerre :  
Le soin de les calmer fait mon unique bien.

AQUILON.

Nôtre accord causeroit le bonheur de la terre.

IRIS.

Je ne sçai s'il feroit le mien.

AQUILON.

Ah ! je vois les raisons de tant de resistance  
Un autre amant est écouté ;  
Le volage Zephire obtient la préférence  
Sur ma fidelité.

IRIS.

Qui vous dit que Zephire ait vaincu ma fierté ?

AQUILON.

Ses discours que je viens d'entendre,  
Plus encor vôtre trouble, & sa tranquillité.

IRIS.

Eh ! qui m'obligeroit à feindre ?  
Quel droit avez-vous de vous plaindre ?  
De quel espoir vous avois-je flatté ?  
C'est assez, laissez moi rendre la paix au monde  
Que vous avez épouvanté ;  
Aux ordres de Junon il faut que je réponde.

166

AQUILON.

Non, ce n'est point aux Dieux que vous obéissez,  
Vous voulez vous soustraire à mes soins empressez :  
Mais craignez les fureurs que le depot m'inspire,  
Si je ne puis voler aux celestes Palais :  
Si la terre & les airs terminent mon empire,  
Ah ! du moins ici-bas ne paroissez jamais ;  
Je vous oposerai le plus sombre nuage,  
J'obscurcirai l'éclat de vos attraits,  
J'armerai les vents & l'orage,  
Et Zephire qui m'outrage,  
Enseveli, glacé sous mes frimats épais,  
Ne triomphera pas des maux que l'on m'a faits.

*Il sort.*

## SCENE CINQUIÈME.

IRIS, L'AMOUR.

IRIS.

AH ! je tremble pour vous.

L'AMOUR.

Ah ! trop aimable crainte !  
En faveur de mes feux je l'explique aujourd'hui  
Mais, Aquilon exale une inutile plainte,  
Et l'Amour qu'il menace, est plus puissant que lui.

167

IRIS.

Quoy ! vous êtes l'Amour ! ce Dieu, dont le partage  
Est de rendre les cœurs heureux !

L'AMOUR.

Vous deviez le cōnoître à l'excès de ses feux.

IRIS.

Quoi ! vous êtes l'Amour ! c'est l'Amour qui m'engage !  
Et qui m'offre ses premiers vœux !  
Mon trouble étoit donc vôtre ouvrage !  
Mais, l'Amour n'a-t-il plus un bandeau sur les yeux ?

L'AMOUR.

De la Clarté, le Ciel me rend l'usage  
C'est vous qui m'en rendez l'usage précieux.

ENSEMBLE.

Ne songeons désormais qu'au bonheur de nous plaire :  
Ah ! que nôtre chaîne a d'attraits !  
L'immortalité ne m'est chere  
Que pour vous aimer à jamais.

L'AMOUR.

Zephyre sçait l'ardeur qui pour vous me devore,  
Il va bientôt paroître dans ces lieux :  
Je l'entens : sur ses pas, voyez la Cour de Flore ;  
Vous avez éloigné l'Aquilon furieux.  
Ces Bergers vont chanter ces jours, ces jours heureux,  
Que vous seule faites éclore.

168

## SCENE SIXIÈME.

ZEPHIRE, IRIS, L'AMOUR.

*CHŒUR DES BERGERS.*

ZEPHIRE.

J'Ouissiez après l'orage,  
De l'éclat d'un si beau jour :  
Tout renaît dans ce bocage,  
Les plaisirs sont de retour.

CHŒUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

A l'Amour tout rend hommage,  
Jamais les tendres Oyseaux  
N'ont éveillé les Echos,  
Par un plus tendre ramage.

CHŒUR, Jouissons, &c.

ZEPHIRE.

Plus de Bergere volage,

Plus d'ingrats dans ce hameau,  
Sans soin, sans jaloux ombrage,  
Dans un fidelle esclavage,  
Un bonheur toujours nouveau  
Deviendra vôtre partage :  
L'Amour même en est le gage,  
Il s'offre à vous sans bandeau ;  
Pour vos feux quel doux présage !

169

CHEUR.

Jouissons après l'orage  
De l'éclat d'un si beau jour :  
Tout renaît dans ce bocage,  
Les plaisirs sont de retour.

ZEPHIRE.

Triomphez, triomphez, Divinité brillante,  
Vous enchaînez le Dieu qui soumet tous les cœurs :  
Quelle gloire plus éclatante !  
Le bonheur de l'Amour, dépend de vos ardeurs.

CHEUR, Triomphez, &c.

ZEPHIRE, à IRIS.

Par des beautés toujours nouvelles  
Vous charmez les regards surpris :  
L'Amour qui vous choisit entre les Immortelles,  
Du doux plaisir de Voir, par vous, sent tout le prix.

CHEUR, Triomphez, &c.

UNE BERGERE.

Les Regards sont les premiers traits  
Du charmant vainqueur de Cythere :  
Ils sont l'ame de nos secrets,  
Et le signal de l'amoureux mistere.  
Les regards sont les premiers traits  
Du charmant vainqueur de Cythere.

170

Trop heureux qui voit ses progrès  
Dans les yeux de sa bergere !  
Quel oracle aux amants parfaits  
Plus doux, plus flateur, plus sincere !  
Les Regards sont les premiers traits  
Du charmant vainqueur de Cythere :  
Cette fleur qui fut l'amante  
De l'Astre qui regle les jours,  
S'ouvre à sa clarté naissante,  
Et vers lui se tourne toujours.  
Le matin épanouie,  
Elle se ferme le soir,  
Elle trouve une autre vie  
Dans le plaisir de le voir.

CHEUR.

Triomphez, triomphez Divinité brillante,  
Vous enchaînez le Dieu qui soumet tous les cœurs :  
Quelle gloire plus éclatante !  
Le bonheur de l'Amour, dépend de vos ardeurs.

*QUATRIÈME ENTRÉE.*

L'OUÏE.

*SUJET.*

LES SIRENES habitoient sur une Isle, où par la douceur de leurs chants, elles attiroient les hommes à dessein de les immoler ; Cruauté, qu'elles autorisoient par un Oracle qui leur annonçoit leur perte, si un seul Mortel pouvoit échaper au piège qu'elles tendoient à tous : Au retour de la guerre de Troye, ULISSE & ORPHÉE furent attirés dans cette Isle ; ils alloient y perir, si le charme n'eût été rompu par un charme supérieur. C'est à quoi réussit ORPHÉE, ses chants vainquirent ceux des Sirenes ; Les unes par desespoir, se précipiterent dans la Mer ; Les autres furent changées en Rochers ; Et c'est à ce Prodige de l'Harmonie, qu'ULISSE & sa Flotte furent redevables de leur délivrance.

*Quid. Metam. L. 5. Fab. 10.*

ACTEURS.

LA REINE DES SIRENES.

LEUCOSIE, SIRENES.

PARTENOPE, SIRENES.

ULISSE.

ORPHÉE.

CHŒUR DES SIRENES.

CHŒUR DES GRECS *de la suite D'ULISSE.*

L'OUÏE.

*Le Théâtre représente l'Isle des Sirenes.*

SCENE PREMIERE.

ULISSE, ORPHÉE.

ULISSE.

C'En est trop, cher Orphée, & tes craintes sont vaines.

ORPHÉE.

Ulisse, arrachez-vous au piège des Sirenes ;  
Les Mortels attirés par des plaisirs trompeurs,  
Du trépas dans cette Isle éprouvent les horreurs.

ULISSE.

Ces Monstres, à les vaincre, animent mon courage ;  
Va rassurer nos Grecs : Du fruit de mes exploits,  
Ils jouiront bientôt, en quittant ce rivage.

ORPHÉE, *à part.*

O Ciel ! daigne éloigner les maux que je prévois !

SCENE DEUXIÈME.

ULISSE.

Parcourons ces détours, je veux encor entendre  
Ces chants délicieux, dont mon cœur est épris.

Après tant de travaux pour la gloire entrepris,  
D'un moment de plaisir faudra-t-il me deffendre ?  
Quel sera mon bonheur, si d'une voix si tendre,  
Une rare beauté releve encor le prix !  
Parcourons, &c.

175

### SCENE TROISIÉME.

LA REINE, LEUCOSIE, PARTENOPE.

LEUCOSIE.

REine, que tardons-nous à prendre nos victimes ?

LA REINE.

Toujours des flots de sang, toujours de nouveaux crimes !

PARTENOPE.

Voulez-vous braver les malheurs  
Que l'Oracle a sçû vous prédire ?  
S'il faut qu'un seul Mortel échappe à nos fureurs,  
Vous perdrez le jour & l'Empire.

LA REINE.

Cruelles Sœurs, souffrez que je respire !  
Depuis qu'Ulisse est sur ces bords,  
De ma raison je cherche envain l'usage :  
Je veux la rappeler, mais sur tous mes efforts  
Ulisse a toujours l'avantage.

176

Invisible & presente, à l'aide d'un nuage,  
Je le sui, je l'observe, il entend mes transports.  
Rougirai-je à ses yeux d'un indigne esclavage ?  
S'il dédaigne mes feux, quel affront, quels remords !  
L'immolerai-je, hélas ! si son cœur les partage ?

LEUCOSIE ET PARTENOPE.

Il faut vous servir malgré vous.  
Assurons vôtre puissance ;  
Frappons, hâtons la vangeance,  
Qui peut vous accabler, doit perir sous nos coups.

LA REINE.

Laissez-moi seule, allez, c'est trop d'impatience,  
C'est à moi de guider vôtre aveugle couroux.

177

### SCENE QUATRIÉME.

LA REINE.

AH ! de quel trait fatal mon ame est-elle atteinte !  
Je dois contre moi-même exercer mes rigueurs,  
Je ne connois encor l'Amour que par la crainte,  
Et ma défaite, hélas ! commence par des pleurs ;  
C'est l'espoir d'être unis qui flatte tous les cœurs ;  
Malheureuse, & je suis contrainte  
De bannir pour jamais l'Objet de mes ardeurs.  
Ah ! de quel trait fatal mon ame est-elle atteinte !  
Je dois contre moi-même exercer mes rigueurs,

Je ne connois encor l'Amour que par la crainte,  
Et ma défaite, hélas ! commence par des pleurs.

178

## SCENE CINQUIÈME.

ULISSE, LA REINE.

ULISSE.

QU'entens-je ? c'est la Voix, les Sons victorieux,  
A qui mon cœur rendoit les armes.  
Ah ! les prodiges de ces lieux  
N'avoient pas préparé mes yeux,  
A soutenir l'éclat de tant de charmes.

LA REINE.

C'est Ulysse, fuyons,

ULISSE.

Dissipez vos allarmes.  
Déesse, c'est sans doute un nom que je vous doi,  
Recevez à vos pieds les hommages d'un Roi.

LA REINE.

Moi, Déesse ! jugez de mon sort par mes larmes :  
Le Ciel met la Déesse au-dessus des malheurs,  
Le Ciel laisse aux Mortels les soupirs & les pleurs.

179

ULISSE.

Reprochez-vous aux Dieux des rigueurs trop cruelles ?  
D'un tendre Amant pleurez-vous le trépas ?  
De si beaux yeux ne pleurent pas  
Des ingrats ni des infidelles.

LA REINE.

Non, des loix de l'Amour mon cœur s'est dispensé.

ULISSE.

Gémissez-vous ici dans un triste esclavage ?

LA REINE.

Que voulez-vous sçavoir ! & quel zele empressé ?

ULISSE.

Vos accens en ces lieux captivoient mon courage,  
Je cherchois d'où partoît le trait qui m'a blessé.  
Vos attraits sur mon cœur ont achevé l'ouvrage  
Que vos chants avoient commencé.  
Si parmi tous les Noms marquez par la victoire,  
Le nom d'Ulysse est venu jusqu'à vous,  
C'est lui qui de vous plaire uniquement jaloux,  
Feroit à ce bonheur céder toute sa gloire.

180

LA REINE.

Ah ! que n'avez-vous fui l'approche de ces lieux ?

ULISSE.

Qu'entens-je, vous suis-je odieux ?

LA REINE.

Un trouble moins cruel agiteroit mon ame.

ULISSE.

Qui peut vous empêcher de recevoir mes vœux ?

LA REINE.

Les Dieux.

ULISSE.

Opposez-vous ces Rivaux à ma flâme ?

LA REINE.

Leur voix, ma sureté, celle de ce séjour,  
Tout me condamne à vous ravir le jour.  
Nous devons périr l'un ou l'autre.  
Je ne puis prévenir ma mort que par la vôtre.

ULISSE.

Eh bien ! voilà mon cœur, frappez, que tardez-vous ?

LA REINE.

Quoi ! tu perirois par mes coups !  
Non, tu ne mourras point, fui genereux Ulysse,  
Dût-on vanger ta fuite en me perçant le flâc,  
Dût la foudre en tombant m'ouvrir un précipice :  
Va, fuy des ennemis alterez de ton sang,

181

Des Monstres...

ULISSE.

Où sont-ils ?

LA REINE.

Tu vois en moi leur Reine.

ULISSE.

Vous !

LA REINE.

Tu m'as arraché ce secret plein d'horreur :  
Et je perds mes droits sur ton cœur.

ULISSE.

Ah ! ne m'outragez pas par cette crainte vaine.  
Je vous aime toujours, adorable Sirene,  
Les Dieux jaloux me tenoient dans l'erreur :  
Sous un nom qui causoit ma haine,  
Je trouve en dépit d'eux l'Objet de mon bonheur.

LA REINE.

Au nom de nôtre amour fui ce fatal Rivage.

ULISSE.

Cruelle, pouvez-vous me tenir ce langage ?

LA REINE.

Veux-tu donc te livrer à mes barbares Sœurs ?  
Veux-tu rendre mes yeux témoins de ton supplice ?  
Non, non, à ton départ la nuit sera propice,  
Et je vais quelque temps suspendre leurs fureurs.

182

ULISSE.

Eh ! qu'importe qui nous sépare,  
Ou de la fuite, ou de la mort ?  
Reine, c'est à vos pieds que j'attendrai mon sort.

LA REINE.

Que dis-tu ? ma raison se trouble, je m'égare,



Faut-il quitter mon trône, & trahir mes Etats ?  
Faut-il être injuste & barbare ?  
Parle, me voilà prête à voler sur tes pas.

ULISSE.

Venez, je vous sou mets de plus heureux climats.

LA REINE.

Je vais tout préparer pour nôtre délivrance ;  
L'Amour va démentir les Dieux & leur vengeance.

*Elle sort.*

ULISSE.

Vôtre absence a pour moi les rigueurs du trépas.

*On entend une douce Symphonie.*

183

### SCENE SIXIÈME.

ULISSE.

QUels Sons harmonieux, quel spectacle m'enchante !  
Ah ! Reine, des concerts si doux  
Ne sçau roient soulager une ennuyeuse attente ;  
Helas ! je ne veux voir & n'entendre que vous.

*Les SIRENES viennent enchanter ULISSE par leur chants & par leur danses.*

### SCENE SEPTIÈME.

ULISSE, LES SIRENES.

CHEUR.

NOus enchaînons les cœurs, nous calmons les allarmes :  
Jeune Guerrier, goûtez un repos précieux :  
Les Mortels, par nos charmes,  
Deviennent les Rivaux des Dieux.

184

UNE SIRENE.

A l'Amour offrez tous vos vœux,  
Il ne tient qu'à vous d'être heureux ;  
Il promet un sort plein d'attraits ;  
Est-il fait pour vous tromper jamais ?

CHEUR, A l'Amour, &c.

LA SIRENE.

Vos beaux ans n'ont point de retour,  
Le Printemps se doit à l'Amour :  
Le temps presse,  
De la jeunesse  
Ne perdez pas un jour.

CHEUR.

A l'Amour offrons tous vos vœux,  
Il ne tient qu'à nous d'être heureux ;  
Il promet un sort plein d'attraits ;  
Est-il fait pour nous tromper jamais ?

LA SIRENE.

Trop heureux qui sçait bien choisir

Les chemins qui vont au plaisir !  
Les langueurs,  
Les tendres ardeurs  
Sont le bien des cœurs.

CHEUR, A l'Amour, &c.

185

UNE AUTRE SIRENE.

De l'Amour tout subit les loix,  
Mais ce Dieu plus jaloux du choix,  
Ne prodigue pas l'art de plaire,  
Et l'honneur d'exercer ses droits.  
Si l'Amour met à ses faveurs  
Un tribut de soins, de langueurs,  
Heureux ceux que sa main legere  
N'enchaîne que de fleurs !  
Tous les jours sont pour les Amants  
Des jours purs, sereins & charmants :  
Des transports toujours renaissans  
De ces jours ne font que des momens.  
Les cœurs ne sont que trop punis  
De ne pas lui rendre les armes :  
Quels biens leur étoient promis !  
Il faut pour juger de ses charmes  
Les avoir sentis :  
Liberté, tu n'es rien à ce prix.

*On voit paroître les Grecs de la suite D'ULISSE.*

LA SIRENE.

Nos chants de toutes parts attirent nos victimes  
Elles vont éprouver nos fureurs légitimes.

186

## SCENE HUITIÈME.

ULISSE, ORPHÉE, LES SIRENES.

ORPHÉE.

Ulysse, éveillez-vous, sortez d'un piège affreux.

CHEUR DES SIRENES.

Quel Mortel vient ici nous faire résistance ?

ORPHÉE.

Ulysse, éveillez-vous sortez d'un piège affreux.  
Mais ce profond sommeil favorise mes vœux  
Apollon, si c'est toi dont je tiens la naissance,  
Ne trompe pas mon esperance.  
Instruit par tes leçons je rendis autrefois  
Les Arbres, les Rochers dociles :  
Par des prodiges plus utiles  
Soumets la Nature à mes loix.

CHEUR.

Est-ce un Dieu dont la voix confond nôtre puissance ?

187

ORPHÉE.

Monstres, gardez un éternel silence,  
Dangereux Ecueils de ces mers,  
Que vôtre changement étonne l'Univers,

Et signale à jamais une juste vengeance.

*Les Sirenes sont changées en rochers.*

Volez, venez Guerriers, enlevons ce Heros,  
Assurons ses jours & sa gloire ;  
Qu'il parte, qu'il fende les flots,  
La fuite des plaisirs devient une victoire.

*ULISSE est enlevé dans le Vaisseau.*

## SCENE NEUVIÈME.

LA REINE.

Tout est prêt & je puis rejoindre mon vainqueur...  
Ciel ! je ne le vois plus : quel spectacle d'horreur,  
Quel changement fatal, quel trouble me devore ?

CHEUR *des Grecs dans le Vaisseau.*

Fuyons, éloignons-nous de cet enchantement.

LA REINE.

Où vas-tu cher Ulysse ?

ULISSE.

Ah ! je l'entens encore.  
Retournons, descendons.

LA REINE.

Attens moi cher Amant,  
Ou viens voir perir qui t'adore.

188

ULISSE.

Cruels Amis, du moins fuyez plus lentement.

CHEUR.

Fuyons, éloignons-nous de cet enchantement.

## SCENE DIXIÈME.

LA REINE.

IL me fuit, & pour lui mon lâche cœur soupire !  
Meurs Ingrat, ce n'est plus qu'à ta mort que j'aspire.  
Que les vents, que les flots s'élevent contre toy ;  
Je t'immolois mes Dieux, mes Sœurs & mon Empire.  
Tonnez, ô Ciel, tonnez sur le Traître & sur moi.  
Brisons, brisons le trait dont l'Amour me déchire :  
Ah ! de mes tristes jours éteignons le flambeau,  
Rapides Flots, servez moi de tombeau.

*La Sirene se précipite dans la Mer.*

*Fin de la Quatrième Entrée.*

189

## CINQUIÈME ENTRÉE.

### LE GOUT.

*SUJET.*

BACCHUS amoureux d'ERIGONE, prit la forme d'une grappe de Raisin, & à l'aide de ce Stratagème il fut heureux. Sans rien changer au fonds d'une Fable consacrée par la Poësie & par la Peinture, on y a cherché des préparations vrai-semblables ; & ce qui a déterminé au choix de cette aventure, c'est la qualité des presents de BACCHUS, plus affectez au plaisir du Gout, que les présens des autres Dieux, qui semblent ne servir qu'à soulager des besoins.  
*Ovid. Lib. 6. Metam. Fab.9*

190

#### ACTEURS.

ERIGONE.

BACCHUS.

CEPHISE.

PEUPLES *de Carie.*

FAUNES, EGYPTAINS ET BACCHANTES.

DEUX BACCHANTES.

191

#### LE GOUT.

*Le Théâtre représente une Campagne, dont la vûë est bornée par le Temple de JUPITER, & par la Ville de Carie.*

#### SCENE PREMIERE.

CEPHISE, ERIGONE.

CEPHISE.

Belle Erigone, enfin, couronnez-vous les vœux  
D'un de ces demy-Dieux soumis à vôtre Empire ?  
Le Dieu des Bois pour vos charmes soupire,  
Faune, Silvain brûlent des mêmes feux :  
Nommez l'Epoux qui doit vous élever aux Cieux,  
Nommez le Souverain que le Peuple desire.

192

ERIGONE.

Fille de Jupiter, l'Olympe m'est promis :  
Mais tu sçais qu'à ce rang l'Oracle met un prix :  
Il veut qu'à mes Sujets je choisisse pour maître  
L'Amant, dont le pouvoir se sera fait connaître  
Par les bienfaits les plus chers :  
Leur bonheur & le mien à moi seule est remis.

CEPHISE.

Ces Deserts, cette Isle sauvage  
Sont devenus pour nous de fertiles guerès :  
Triptoleme instruit par Cérés  
Nous a fait oublier l'usage  
Des rustiques fruits de Forests ;  
Nos plus pressans besoins par lui sont satisfaits.

ERIGONE.

De nos Champs l'heureuse abondance  
Remplit nos avides desirs ;  
Mais, d'un bien plus parfait je conçois l'esperance,  
Je sens qu'il est une distance  
Des besoins aux plaisirs.

CEPHISE.

Vertumne aura donc l'avantage ?  
 Voyez pour vos plaisirs ses soins ingénieux :  
 Ces Arbres ne donnoient qu'un ennuyeux, ombrage,  
 Sa main vient d'enrichir leur fertile feuillage  
 De mille fruits délicieux :  
 Chaque Saison les varie en ces lieux,  
 Et de ce tendre Amant renouvelle l'hommage.

ERIGONE.

Ces dons reveillent-ils nos esprits languissants ?  
 Ah ! Cephise, peut-être un desir téméraire  
 M'occupe d'un bonheur, que le Destin severe  
 Refuse aux Mortels impuissants,  
 Des attraits pour le Gout, qui portent jusqu'à l'ame  
 Une douce allegresse, une subtile flâme,  
 Et mettent la Raison du party de nos Sens.

CEPHISE.

D'une séduisante chimere  
 Nos cœurs devroient moins s'occuper :  
 On perd un bien présent, on le laisse échaper  
 Pour un bonheur imaginaire.  
 Mais, puis-je enfin vous parler sans détour ?  
 Un Heros jeune, aimable, & tout couvert de gloire,  
 Vainqueur de ces climats, où commence le jour,  
 Est devenu pour vous l'Esclave de l'amour :  
 C'est ce Mortel, j'ose le croire,

194

C'est lui dont tous les Dieux doivent être jaloux ;  
 Il rabaisse à vos yeux, tout ce qu'ils font pour vous.

ERIGONE.

Moi ! je pourrais l'aimer ! Cephise, à sa tendresse  
 Je pourrais immoler tous mes droits sur les Cieux !  
 Non je veux à tes yeux  
 Prévenir ma foiblesse :  
 Va, que mon Peuple ici se rassemble à ta voix ;  
 Ils vont connoître leur Princesse ;  
 Que leur interest seul détermine mon choix.

## SCENE DEUXIÈME.

BACCHUS, ERIGONE.

BACCHUS.

CRoirai-je de mon cœur la flateuse promesse ?  
 Il me fait esperer de vaincre mes Rivaux ;  
 Mais, suffit il de ma tendresse ?  
 Et pour vous mériter, adorable Princesse,  
 Faut-il courir encore à des exploits nouveaux ?

195

ERIGONE.

Les Indiens vaincus & la Thrace asservie  
 Ont signalé vôtre valeur,  
 Les plus fiers Beutez ne pourront sans envie,  
 Voir dans mes fers un si fameux Vainqueur :

Mais je me dois à ma Patrie,  
Tout cède au soin de faire son bonheur.

BACCHUS.

A dompter ses voisins, si vôtre Peuple aspire  
J'étendray son pouvoir, j'ose vous le prédire ;  
Et plus que Mars encor l'Amour m'en est garand.

ERIGONE.

Vous sçavez que l'Oracle à ce naissant Empire  
Destine un bienfaiteur plutôt qu'un conquérant.

BACCHUS.

Cruelle, j'entens ce langage :  
Sous le voile trompeur d'un zele genereux,  
Vous cachez un refus, un mépris qui m'outrage :  
Vôtre choix est donc fait ? un de ces demy-Dieux...

ERIGONE.

J'ignore qui d'entr'eux aura la préférence.

BACCHUS.

Vôtre cœur en secret sçait vous en assurer.

196

ERIGONE.

Je n'en crois point mon cœur, il pourroit m'égarer ;  
Je risquerois le prix du sang qui m'a fait naître :  
Un Mortel sur les Dieux l'emporterait peut-être,  
Et je perdrais l'Olympe où j'ai droit d'aspirer.

BACCHUS.

La seule ambition vous fait donc soupirer !  
Non, non, le Séjour du tonnerre  
N'offre à ses habitans que d'ennuyeux loisirs :  
Ils sont jaloux de nos plaisirs,  
C'est pour les partager qu'ils viennent sur la terre.  
Ah ! vous le trouveriez ce plaisir précieux  
Dans un cœur, enyvrré d'une tendresse extrême,  
Dans un cœur, qui jamais n'a partagé ses vœux,  
Qui de sa liberté faisoit son bien suprême,  
Jusqu'au moment qu'il a vû vos beaux yeux.  
Et quel amour plus pur ? l'espoir du Diadème  
Ne m'a point conduit en ces lieux.  
Je ne cherche en vous, que vous-même.

ERIGONE.

Je sçais que vôtre bras sçut enchaîner des Rois,  
Je sçais que plus d'un Trône étoit à vôtre choix.

197

Et je sens tout le prix d'un pareil sacrifice ;  
Mais, ne m'accusez point d'une aveugle injustice :  
Un devoir trop imperieux  
A fixé mes destins, il faut que je choisisse  
Un Epoux qui m'eleve aux Cieux.

BACCHUS.

C'est à vous de faire les Dieux,  
Et c'est l'être déjà, que de pouvoir vous plaire.

ERIGONE.

J'entens du bruit, le Peuple avance dans ces lieux.

BACCHUS.

Non, je ne verrai point d'un Rival temeraire,  
Le triomphe odieux.

### SCENE TROISIÉME.

BACCHUS, ERIGONE, CHŒUR D'ICARIENS.

CHŒUR.

Belle Princesse, offrez à nôtre impatience  
Offrez le Souverain, dont nous suivrons les loix ;  
Nos cœurs sont en vôtre puissance,  
Et nous benirons vôtre choix.

198

ERIGONE.

Entre tant de Rivaux j'ai tenu la balance ;  
Leurs bienfaits pour vous sont leurs droits ;  
Jugez de ces bienfaits, & donnez vôtre voix  
A la seule reconnoissance.

CHŒUR.

Nous ne respirons que pour vous ;  
Parlez, soyez heureuse, & nous le sommes tous.

ERIGONE.

Eh bien ! que Jupiter auteur de ma naissance  
Et pour vous & pour moi décide en ce grand jour :  
Qu'à mes troubles secrets il impose silence,  
Je vais le consulter, attendez mon retour.

### SCENE QUATRIÉME.

BACCHUS, LE CHŒUR.

BACCHUS.

O Toi, que l'Univers adore ;  
Toi, qui pour Sémélé brûlois des plus beaux feux,  
Jupiter, c'est ton Fils, c'est ton sang qui t'implore :  
Certain de ton secours je n'avois point encore  
Reclamé ton pouvoir en des perils affreux :  
Le moment est venu ; Jupiter, fais éclore  
Un Prodige garand du succès de mes vœux.

*On entend gronder le Tonnerre.*

199

Jupiter me répond par la voix du Tonnerre.  
De l'Objet de mes vœux ; trop fortunez Sujets  
Je vais changer pour vous la face de la Terre :  
Reconnoissez Bacchus à ses bienfaits.

*Le Théâtre se change en Treilles chargées de pampres & de grapes de Raisins. On voit sortir du sein des Rochers, des Fontaines de vin.*

Naissez Pampres féconds sur ces Rochers arides ;  
Faites-en pour moi des Autels :  
Coulez Nectar divin, coulez à flots rapides,  
Que le Gout précieux ces tresors fluides  
Ranime les Mortels.

CHEUR.

O digne Fils du Dieu qui lance le Tonnerre,  
Amour du Ciel, Delices de la Terre,  
O Bacchus, recoi nôtre encens :  
Quel spectacle nouveau ! quels aimables présens !  
O Bacchus, reçois nôtre encens.

*Les Egipans, les Bacchantes, & les Peuples arrivent en dansant ; ayant à la main des Tyrces & des Tambours de Basques.*

200

## SCENE CINQUIÈME.

ERIGONE, BACCHUS, CHŒURS.

ERIGONE.

QU'ai-je vû ! quel pouvoir commande à la Nature !  
Temples de Jupiter, qu'êtes-vous devenus ?  
A ces berceaux naissans quels tresors suspendus !  
Je voi dans leur vive peinture  
L'Ambre & la Pourpre confondus.  
Quelle Liqueur enchanteresse  
Sort de ces fruits délicieux !  
C'est le Nectar que la Jeunesse  
Présente à la table des Dieux.

CHEUR.

Chantons Bacchus, c'est à sa main puissante  
Que nous devons un bien si précieux.

BACCHUS.

Couronnez-vous, enfin, ma flâme impatiente ?

ERIGONE.

Ne vous oposez plus aux volontez des Cieux.

201

CHEUR.

Chantons Bacchus, c'est à sa main puissante  
Que nous devons un bien si précieux.

ERIGONE.

Parois, divin Bacchus, vien remplir mon attente.

BACCHUS.

L'Amour le présente à vos yeux,  
C'est le Fils de Jupiter même.

CHEUR.

Nous sommes les témoins de son pouvoir suprême.

ERIGONE.

Eh ! pourquoi si long-tems me laisser dans l'erreur ?  
Pourquoi dissimuler un sort si plein de gloire ?

BACCHUS.

Il falloit signaler mon Nom par la victoire,  
Il falloit de mon Sang soutenir la splendeur ;  
Et même avant les Cieux, meriter vôtre cœur.

202

*Aux Peuples.*

Célébrez l'Objet qui m'engage.



ERIGONE.

Ne chantez que le Dieu qui couronne vos vœux.

ENSEMBLE.

Rendez graces / à l'Amour, / à Bacchus, / lui seul vous rend heureux.

Non, leur bonheur est vôtre ouvrage.

Célébrez l'Objet qui m'engage

Ne chantez que le Dieu qui couronne vos vœux.

*Les Peuples & les Bacchantes forment le Divertissement.*

UNE BACCHANTE.

Des Plaisirs

Bacchus aimable Maître,

Rempli nos desirs,

Et les fais toujours renaître.

Les Amants

Pour plaire n'ont qu'un temps :

De tes présens

Tout âge

Fait usage.

203

Ta Liqueur

Rend l'Amant vainqueur,

Et sçait adoucir le cœur

Le plus sauvage.

Parmy nous,

On n'est point jaloux,

Et tes biens en sont plus doux

Dans le partage.

DEUX BACCHANTES, *Alternativement avec le Chœur.*

Avec les Ris,

L'Enfant de Cypris

Donne à Bacchus l'art de plaire :

Avec son Jus,

Le charmant Bacchus

Rendra l'Amour plus sincere.

Vainqueurs charmants,

Reglez nos moments ;

Lancez vos traits & vos flâmes ;

Regnez en paix,

Versez à jamais

La volupté dans nos ames.

204

CHŒURS.

O Digne Fils du Dieu qui lance le Tonnerre,

Amour du Ciel, Délices de la Terre :

O Bacchus, reçois nôtre encens.

Quel spectacle nouveau ! quels aimables présens !

O Bacchus, reçois nôtre encens.

*FIN DU BALLET.*